

CINEFORUM
MARTIN EDEN
 DE PIETRO MARCELLO
 LE MARDI 25 FÉVRIER À 20H45



2020 - n°24

Fondé en 2012 avec Cultura Italia, ce ciné-club permet de découvrir des films italiens encore jamais montrés en Suisse. Des « films-événements », une fête pour tous les amateurs de cinéma.

Rendez-vous donc le 25 février à 20h45 pour la projection de **Martin Eden** de Pietro Marcello
 Le film sortira ensuite dans nos salles le 1er Avril 2020!

En collaboration avec Cultura Italia



Réalisation	Pietro Marcello
Scénario	Maurizio Braucci Pietro Marcello Jack London (roman)
Image	Alessandro Abate Francesco Di Giacomo
Musique	Marco Messina Sacha Ricci
Avec	Luca Marinelli Carlo Cecchi

MARTIN EDEN

Pietro Marcello - Italie, France, Allemagne - 2019 - vost - 129' - Couleurs - Numérique

À Naples, au cours du 20ème siècle, le parcours initiatique de Martin Eden, un jeune marin prolétaire, individualiste dans une époque traversée par la montée des grands mouvements politiques. Alors qu'il conquiert l'amour et le monde d'une jeune et belle bourgeoise grâce à la philosophie, la littérature et la culture, il est rongé par le sentiment d'avoir trahi ses origines.

« La princesse et le matelot », telle est la formule ironique que lâche à un moment Russ Brissenden, génie souffrant, pour résumer le destin de son ami Martin Eden. La fable, merveilleuse et cruelle, n'est jamais loin dans les épreuves traversées par ce séduisant jeune homme, à la gaucherie poignante. (...) Les connaisseurs de l'œuvre de Jack London, datée de 1909, auront reconnu là certains de ses épisodes ; les autres auront à coup sûr envie de s'y plonger aussitôt.

L'adaptation était pourtant périlleuse : en partie autobiographique, Martin Eden est un grand roman d'apprentissage. Pietro Marcello, remarqué jusque-là pour ses récits légendaires plus confidentiels, semi-expérimentaux (**La Bocca del lupo, Bella e perduta**), y parvient de manière originale. Son

film est fidèle au livre (à son esprit, à la simplicité noble de son style), même s'il prend quelques libertés. À commencer par le lieu de l'action, qu'il a transposé de la Californie à Naples. Autre changement notable : l'époque. Habilement, le cinéaste la rend incertaine ou plutôt composite, puisqu'elle englobe une bonne part des progrès et des bouleversements du XXe siècle, de la montée du socialisme révolutionnaire en Europe aux guerres, en passant par les Trente Glorieuses. Le tout effleuré comme dans un songe. (...) En route, l'autodidacte ne cesse de croiser des personnages qui deviendront décisifs pour lui. Que ce soit la sylphide Elena, Brissenden le mentor mal en point, ou encore Maria, madone veuve qui prend sous son aile le jeune Martin, tous apportent des

notes d'humanité bienvenues, dans un monde décrit par ailleurs comme profondément injuste, féroce. Qui suscite des tensions légitimes et un rêve de soulèvement général. Mais Martin est plutôt enclin à un individualisme libertaire. Et son énergie débordante a aussi son revers : la gloire qui réduit en cendres, le désenchantement, le dégoût de soi. Sur les vicissitudes du transfuge social ayant le sentiment de trahir sa classe, **Martin Eden** s'avère très émouvant, en évitant tout pathos. Lyrique, il garde jusqu'au bout sa ligne de conduite, vive, elliptique, romanesque. Même l'amertume la plus grande y est transfigurée par le soleil.

Jacques Morice, Télérama